

Médéa : un enfer de neige et de verglas

Reportage réalisé par :
Rabah Khazini
Photos : Boualem S.

«Ils sont en train de mourir...»

Aventure ■ Rejoindre la petite ville de Médéa à partir d'Alger, c'est un vrai parcours du combattant. L'ancienne station romaine Médix ou ad Médias était entièrement ensevelie de neige.

Il est 8 heures 20 minutes en ce mercredi 15 février, lorsque nous essayons de traverser les montagnes de la commune de Tablat. La neige et le verglas rendent le déplacement très pénible même à pied pour faire une dizaine de mètres. Notre photographie a d'ailleurs rencontré d'immenses difficultés pour immortaliser ces tableaux féériques pour les visiteurs que nous étions. Les chutes dans ces blocs de glace, sont devenues pour lui un jeu d'enfant.

Mais lorsqu'il glisse en contrebas de ces célèbres virages des montagnes de la commune de Tablat, nous comprenons que la situation des habitants est insoutenable. Face à ces flocons de neige qui tombaient encore sur cette région, nous avons décidé de rejoindre les populations de Mezghana, Tafala, Maziz et Ouled Saci qui, nous dit-on, sont dans une situation dramatique. «Estimez-vous heureux au niveau de la capitale. Les populations de Mezghana, Tafala et encore un peu plus haut, sont en train de mourir à huis clos», nous disent certains citoyens venus en renfort pour sortir notre photographie (encore lui) du bas d'une falaise. C'est à l'entrée du village de



Mezghana que nous rejoindrons contre vents et marées, que nous touchons du doigt la réalité de la souffrance de ces montagnards.

Le visage ridé, la tête et le corps cachés sous une immense couverture, qui rappelle celles utilisées par les forces armées des années soixante, un

quinquagénaire à la recherche de vivres pour ses enfants, nous accueille comme si nous étions des sauveurs, sinon des messies. Chemin faisant, nous nous apercevons qu'il ne porte qu'une paire de godasses trouées et sans chaussettes. Il raconte que sa vie et celle de ses enfants ressemblent à celle

des esclaves de la préhistoire. «Presque l'ensemble des habitants de ce hameau ont choisi d'autres ciex plus cléments», nous dit-il en fourrant sous sa couverture les quelques casseroles que nous lui donnons. Il protège ce don comme on protège un trésor. «Après huit jours sans nourriture, mes

enfants vont cette fois-ci pouvoir goûter de nouveau à ce pain qui a disparu de notre quotidien», raconte notre interlocuteur qui ignore même qu'il existe des autorités chargées de prendre en charge des citoyens en détresse.

Comme un analyste en économie, il disserte sur le rôle des élus locaux. «Ils n'ont rien à gagner à venir en aide aux gens comme nous. Ils préfèrent se joindre aux notables de la ville, à ceux qui ont beaucoup d'argent. En ce qui concerne les pauvres hères que nous sommes, ils ignorent même notre existence. Nous sommes une quantité négligeable qui ne mérite aucune considération, à leurs yeux», nous dit-il en serrant toujours contre lui la pitance que nous lui avons offerte. Il donne en exemple la situation qu'il traverse actuellement avec sa famille. «A part vous, personne n'est venu s'enquérir de notre sort ni de notre situation», ajoute-t-il tristement.

Nous quittons ce hameau, laissant derrière nous cet humble citoyen qui n'a pas cessé de nous saluer de la main, même lorsque la distance qui nous séparait de lui, devenait importante.

Rabah Khazini

«Un peu de gaz et de charbon SVP !»

Calvaire ■ La neige, le verglas et la pluie bloquent notre randonnée à travers cette partie du Titteri, mais ne découragent pas notre équipe, décidée à aller jusqu'au bout de sa mission à Benchicao et même plus loin encore.

C'est à un barrage de la Gendarmerie nationale que nous apprenons que les routes qui mènent vers les localités de Béni-Slimane et Bouskène sont obstruées par la neige. «Même les autorités qui déploient de gros moyens sont actuellement dans l'incapacité de rejoindre ces communes qui sont isolées depuis le début des intempéries», nous dit un gendarme qui nous conseille d'emprunter d'autres circuits pour rejoindre la ville de Médéa. Nous avons le choix de transiter par Bouira ou par Blida.

C'est par la ville des Roses que nous décidons de passer. C'est à peine si notre chauffeur arrive à contrôler son véhicule lorsque nous redescendons par les côtes et les virages de Tablat. Même si la peur est omniprésente à l'intérieur de notre véhicule, c'est aussi une occasion pour nous de découvrir la beauté du paysage de cette contrée de l'Algérie. Des deux côtés de la route, c'est un immense tableau blanc qui régale notre photographie qui ne se prive pas de zoomer chaque endroit.

«Ce sont des images que nous ne voyons qu'à la télévision», dit-il avec plaisir. Jusqu'à Larbaâ à l'entrée

d'Alger, nous avons également rencontré au bord de la route ces citoyens à la recherche de celle qui est devenue, l'espace d'une quinzaine de jours, la bouteille chérie : la bonbonne de gaz butane. «Ce n'est pas normal dans un pays exportateur de gaz, ça n'arrive que chez nous que soudain toute une population se mette à la recherche d'un produit que nous exportons vers d'autres pays», nous disent des citoyens, qui sont allés jusqu'à démentir les communiqués de la direction générale de Naftal. «Ils prennent leurs mensonges pour des vérités.

Ils font des déclarations pour nous dire d'aller vers l'APC pour acheter une bouteille de gaz. Au niveau de la mairie, on nous rétorque que cette institution n'est pas un dépôt de gaz pour fournir ce genre de produit aux populations. Allez comprendre quelque chose», crient des citoyens rencontrés au niveau d'une station de la société chargée de la distribution de gaz butane à Larbaâ.

Une image inhumaine s'est présentée à nous au niveau de la commune de Bougara, celle qui représente le portail de la Mitidja : Cette femme vivant avec



ses quatre enfants dans un taudis entièrement envahi par les eaux de pluies et les tôles qui servent de toiture recouverte de neige. C'est un véritable congélateur que nous visitons. Sans électricité, sans eau et sans gaz, notre interlo-

cutrice «survit par la Grâce de Dieu» pour reprendre son expression. Elle ne demande rien d'autre qu'«une bouteille de gaz pour cuisiner pour ses enfants et du charbon pour chauffer sa demeure.»

R. K.

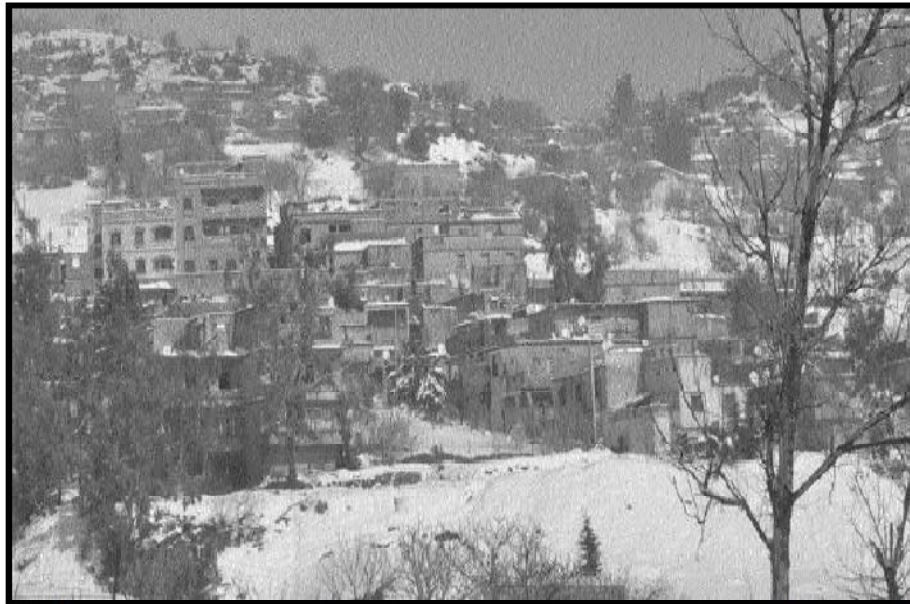
La Chiffa désertée

Souffrance ■ Les gorges de La Chiffa sont désertées. Même les singes semblent être durement malmenés par Dame Nature.

A la sortie de la ville de Blida, une averse de grêle ralentit notre avancée. Certains automobilistes préfèrent rebrousser chemin. Un embouteillage monstre se produit à cause des automobilistes qui ont fait le bon choix : la prudence. Lorsque notre véhicule s'engage sur le grand tronçon de route des gorges de la Chiffa, nous comprenons que notre mission risque de prendre fin avant de rejoindre la ville du bey de Médéa, frère de l'Emir Abdelkader.

Des deux côtés de la route, des immenses tableaux blancs se dressent devant nous. Les singes, qui sont habituellement omniprésents en ce lieu, semblent pâtir également de la détérioration des conditions climatiques. N'étaient quelques étals de fruits rencontrés en bord de route, nous aurions dit que la Chiffa était devenue une ville fantôme. Le brouillard est venu ralentir beaucoup plus la circulation routière.

C'est avec les feux de détresse allumés que les automobilistes traversent les gorges de la Chiffa. Au niveau du lieudit El-



Hamdania, nous rencontrons les premières personnes d'une traversée dantesque.

A l'intérieur d'un café maure dont le chiffre d'affaires du patron semble avoir pris des ailes, s'agglutinent plus d'une cinquantaine de clients. Notre descente en ce lieu réveille de leur torpeur ces citoyens qui se bousculent pour une «place au chaud». Prenant connaissance de notre identité, ces citoyens qui en ont gros sur le cœur, n'at-

tendent pas nos questions pour déverser leur colère sur les autorités locales de cette commune.

Chacun veut rapporter son calvaire et celui de sa famille. Ils sont tous unanimes pour dire qu'ils sont les oubliés des représentants de toute la pyramide de l'administration. «Je vous assure qu'aucun responsable à tous les niveaux n'est au courant de notre souffrance. Sans électricité, sans gaz et surtout

sans vivres depuis le début des intempéries, notre quotidien a sombré dans les méandres de la misère.

Les routes coupées à la circulation, ont été un obstacle nous empêchant d'investir la rue pour lancer des appels au secours», nous dit un citoyen du village de Sidi Ali, un autre lieu dit dans les montagnes, situé à 60 kilomètres d'El-Hamdania. Maintenant que cette population a touché du doigt l'inertie

de ses élus en cette période d'intempéries, elle n'a plus qu'une seule idée en tête, celle de honnir les représentants du peuple de leur commune.

«Des élus qui ne s'occupent que de leur confort et de celui de leur famille aux dépens de toute une population, ne méritent aucune considération. Ils feraient mieux de démissionner puisqu'ils sont impuissants devant le malheur de leurs électeurs», nous dit encore un citoyen.

Nous ne pouvons pas quitter El-Hamdania sans discuter avec ce citoyen qui se tient un peu loin des siens, l'air triste, le visage ridé, les yeux cernés et le regard hagard. «Lorsque vous n'avez aucune nouvelle de votre famille qui se trouve encerclée par des blocs de glace là haut dans la montagne, vous n'avez pas le cœur à discuter. Laissez-moi seul», nous dit-il, sans plus. Il refuse même d'expliquer un peu plus en détail sa situation actuelle. Il se retire en marmonnant quelques paroles inaudibles. Peut-être, nous dit-il : «Votre curiosité me dérange.»

R. K.

«Nous sommes des miraculés»

Indignation ■ «Au lieu de décréter un plan Orsec, ils se sont limités à des déclarations et des constats qui se contredisent tous».

Nous poursuivons notre route dans un environnement toujours féérique, mais plein d'amertume et de tristesse. Nous jetons notre dévolu sur le village de Ghzagha situé à quelques encablures d'El-Hamdania. En bord de route, un groupe de jeunes gagnés par l'oisiveté ne s'intéresse pas aux manœuvres que doit faire notre chauffeur pour faire sortir notre véhicule coincé dans la boue et la neige.

Notre intrusion au milieu de ces jeunes est bien interprétée. Si le problème de gaz naturel ne se pose pas à Ghzagha, puisque toutes les demeures sont alimentées au gaz de ville, le problème des vivres, en revanche, se pose avec acuité. «Pendant plusieurs jours nous avons souffert du manque de nourriture et d'eau potable. Pour une baguette de pain, nous avons été obligés de parcourir plus de sept kilomètres à pied dans la neige pour rejoindre la ville de Médéa», disent ces jeunes gens qui ne veulent pas faire un drame de leur situation.

«Si ce n'était qu'en cette période que les responsables émargeaient au registre des abonnés absents, nous pourrions dire que c'est compréhensible. Le malheur, c'est qu'ils sont absents toute l'année. Ils ne pointent le bout de leur nez qu'à la veille d'une quelconque échéance électorale», disent ces citoyens. «Ne manquez pas d'adresser notre reconnaissance aux humbles citoyens qui se sont solidarisés avec nous», nous lancent nos interlocu-

teurs, alors que nous les quittons pour rejoindre un automobiliste qui souffre le martyre dans cette côte glissante qui mène au village de ce lieu-dit. Cet automobiliste ne se fait pas prier pour relater le calvaire qu'il endure avec sa famille. «Nous sommes passés par une période tellement difficile qu'il m'est impossible de la relater en quelques mots. Vu l'extrême dureté des nos conditions de vie qui ont basculé du jour au lendemain et l'absence des autorités, nous pouvons louer Le Tout-Puissant de nous avoir épargné le pire. Sans nourriture, sans eau et parfois sans électricité pendant plusieurs jours, nous pouvons dire que nous sommes des miraculés. Les autorités à tous les niveaux ont prouvé leur incapacité à gérer une situation d'exception. Au lieu de décréter un plan Orsec, ils se sont limités à des déclarations et des constats qui se contredisent tous», tempête ce citoyen qui doit prendre chaque jour son enfant à l'hôpital pour une séance de dialyse.

Un peu plus haut avant de rejoindre le chef-lieu de la wilaya de Médéa, nous baissons pavillon au niveau de la station Naftal de Haï Tlemçani. Ici, plus d'une cinquantaine de citoyens venus de différentes régions attendent depuis plusieurs jours l'arrivée d'une éventuelle cargaison de gaz butane, en vain. Il y a même des citoyens qui viennent de Bou Ismaïl dans la wilaya de Tipaza pour s'approvisionner en ce produit qui se fait tant désirer.



Ils parlent du marché noir de gaz qui s'est installé au niveau de la wilaya. «Allez vers le dépôt de gaz de Naftal à Draâ Smar», nous disent ces citoyens qui dénoncent aussi le détournement

de toute une cargaison de gaz butane vers le propriétaire d'un poulailler. «C'est une personne très puissante de la wilaya qui est derrière ce méfait», concluent nos interlocuteurs.

R. K.

L'indifférence du maire

■ L'attitude du maire de Médéa a de quoi laisser perplexe. En effet, les dizaines de citoyens rencontrés au niveau de la station Naftal de Haï Tlemçani, témoignent à l'unanimité, que «le maire de Médéa qui est venu se

restaurer dans un restaurant de cette station, a refusé de nous adresser la parole, se contentant de nous lancer un regard hautain». Ces citoyens n'arrivent pas à cacher leur amertume mais surtout leur colère.

R. K.

Le marché noir au grand jour

Complicité ■ Des camionnettes de particuliers s'approvisionnent en toute impunité au dépôt de gaz de Naftal de Draâ Smar sous le regard des agents des services d'ordre.

Nous n'avons pas l'intention d'ignorer les dénonciations des citoyens de Haï Tlemçani. Notre chauffeur appuie un peu plus sur l'accélérateur. En moins d'une vingtaine de minutes, nous sommes au centre-ville de Médéa entièrement vêtu de blanc. Il faut faire toute une gymnastique pour traverser cette marée humaine venue à notre rencontre et partager, pendant un court laps de temps, le calvaire des citoyens de la ville dont l'Emir Abdelkader avait fait l'une de ses capitales. «Nous avons passé l'une des plus pénibles périodes de notre vie. Entièrement coupés du reste des wilayas limitrophes en plus des pénuries qui se sont installées et l'absence de l'administration.

Même le mercantilisme et le trabendo se sont installés au niveau du chef-lieu de notre wilaya», nous dit un citoyen dont la fatigue est visible sur son visage. Son compagnon qui dit s'être absenté de son travail depuis le début des intempéries et qui risque de perdre son emploi, souhaite la prise d'une décision politique «qui mette en garde les employeurs qui sanctionnent



des salariés parce que coincés par la neige». Il dénonce à son tour, ce comportement condamnable de certains opportunistes qui profitent de la détresse des autres pour amasser illégalement des recettes exorbitantes.

«Des commerçants, toute honte bue, se sont mis à tripler et quadrupler les prix de leurs marchandises. Une paire de bottes en caoutchouc dont le prix réel est 200,00 dinars s'est vendue entre 600,00 et 800,00 dinars.

En l'absence de transport public, les taxieurs se sont également mis de la partie en affichant des prix inabornables, le tout sous les yeux des services de sécurité, qui, probablement, étaient occupés par autre chose»,

nous dit-il, au moment où une présentatrice de la radio locale lisait un flash d'information. Lorsqu'elle annonce que la situation s'est normalisée au niveau de la wilaya de Médéa, notre interlocuteur commente avec ironie.

«Je ne savais pas qu'il y avait une autre ville qui s'appelait aussi Médéa.»

«La situation s'est normalisée avec du chocolat, du thon, du fromage et des amuse-gueules dans les sachets de victuailles qui ont été distribués par le Croissant-Rouge et les autorités locales», rétorque un autre citoyen qui est venu aux nouvelles.

On aurait bien aimé poursuivre nos investigations à travers le chef-lieu de cette wilaya, mais devant la gravité de l'information au sujet des magouilles et du marché noir au niveau du dépôt de gaz situé sur la route d'El-Khemis, nous quittons en catastrophe le centre-ville pour rejoindre Draâ Smar, surtout qu'une de nos sources nous a informés qu'une cargaison de gaz butane avait quitté la capitale dans la matinée à destination de Médéa.

R.K

Le pseudo-bienfaiteur

Investigation ■ C'est à nos risques et périls que notre chauffeur, qui ressent de plus en plus les effets d'une grippe qui le tarabuste depuis le début de notre mission, fonce vers Draâ Smar à une vitesse que nous ne recommandons pas aux automobilistes.

Encore une fois, notre présence à Draâ Smar est indésirable. Nous sommes obligés de forcer tous les interdits pour accomplir notre travail. Ils sont plus d'une cinquantaine de camions et de fourgons qui attendent l'arrivée de la «marchandise».

En face, plus de deux cents citoyens qui veulent aussi s'alimenter en gaz butane. Au milieu, les services de sécurité sont présents en force, dont certains régulent la circulation et d'autres surveillent les mouvements de la foule.

Nous jetons notre dévolu sur le chauffeur d'une camionnette chargée d'une vingtaine de bouteilles de gaz. Il dit être là depuis deux jours.

Au sujet de la cargaison qu'il transporte, notre interlocuteur joue au bienfaiteur



de l'humanité. «C'est pour mes voisins qui n'ont pas de moyens de locomotion», dit-

il. Face à ce citoyen qui use de roublardise, nous sommes obligés de passer à l'offensi-

ve. Nous lui demandons directement à combien il revend la bouteille à ses «voi-

sins». Imperturbable, il répond qu'il ne perçoit absolument rien en contrepartie de son geste. «Ils me versent uniquement la modique somme de 150,00 dinars pour l'essence», ajoute-t-il.

Il se trahit lorsque nous demandons au policier, qui suivait notre discussion, à quoi sert la présence des forces de l'ordre lorsque des revendeurs et partisans du marché noir sont facilement repérables, surtout en ces moments de crise.

C'est là que le transporteur s'emporte, se démasque et démasque ses pairs. «Vous n'avez vu que moi avec une vingtaine de bonbonnes. Aucun de ces camionneurs qui transportent chacun plus d'une centaine de bouteilles, n'est autorisé à revendre du gaz», crie-t-il à notre rencontre. Sans commentaire...

R. K.

800 familles encore isolées

Contraste ■ Perchée à 1 248 mètres d'altitude, la ville de Benchicao est passée par des moments très critiques.

C'est avec les éléments de la Protection civile que nous traversons la distance qui sépare la ville de Médéa de Benchicao. Avant de nous lancer dans une autre aventure, le lieutenant de la Protection civile de la direction régionale de Médéa, Tarek Belhachemi, a bien voulu retracer pour nous les différentes actions des sapeurs-pompiers au profit des citoyens.

Il parle des difficultés rencontrées par ses éléments pour atteindre certains villages que la neige a isolés. «Devant l'inaccessibilité et les terrains accidentés, nous avons traversé à pied et transporté avec les éléments du Croissant-rouge des vivres à destination de plusieurs villages. Même si, actuellement, il reste encore quelques villages isolés, nous pouvons dire que notre mission au service des citoyens est en voie d'être totalement réussie», nous dit-il.

Pour ce qui est de Benchicao, notre interlocuteur se montre optimiste. «La situation à Benchicao a été maîtrisée dès les premiers jours. Pour y faire face, nous avons installé un poste de secours routier pour la prise en charge des citoyens de cette localité et des routiers qui transitent par la RN 1» dit-il aussi.

Ce n'est pas ce que nous indique un gendarme accosté au barrage fixe de Benchicao,



situé devant la brigade de Gendarmerie nationale. «Nous sommes passés par une période de pas moins de six jours coupés du reste des communes de la wilaya.»

Il est conforté par un autre citoyen que nous avons accosté dans un restaurant qui a servi de «resto du cœur» durant la première offensive de la neige. «Certes, la Protection civile et la Gendarmerie nationale ont effectué un travail gigantesque pour venir au secours des

citoyens, mais les élus locaux ne méritent même pas un brin de considération, tellement ils étaient absents depuis le début des intempéries à ce jour», dit-il. Nous apprenons aussi que plusieurs villages sont encore isolés, dont Guemana et Menasria dans la commune de Tizi Mahdi, El-Ghaba El-Kahla et Khokhda dans la commune de Tablat, Bekkar et Takerboust dans la commune des Deux bassins, Agoussim, Ben Boubakeur et Talaoussan dans la commune d'El

Aïssaouia, Cheab, Cherchara et Berrouaghia dans la commune de Djouab, Djaâfria, Ouled Maârouf et Khallada dans la commune de Sidi Ziane, Zaâkane, Ouled Tayeb et El-Khraïchia dans la commune de Sidi Zaher et enfin, les villages de Ouled Boubaia, Chelala et Ouled Abid dans la commune de Maghiraoua.

Soit un total d'environ 800 familles que les éléments de la Protection civile s'efforcent de rejoindre. Sur le chemin du retour vers Alger, nous ren-

Carambolage

■ Le verglas et la neige qui se sont abattues sur la région du Titteri n'ont pas été sans conséquence pour certains automobilistes. A Bousenna dans la commune d'Ouzrou, un carambolage entre un autobus de transport public et six véhicules légers a causé des blessures à quatre citoyens qui ont été conduits par les éléments de la Protection civile vers l'hôpital de Médéa. Au lotissement Caps dans la commune de Draâ Smar, un hangar s'est effondré sur ses occupants. Parmi eux, plusieurs blessés conduits également par les éléments de la protection civile vers le même hôpital. Quant au reste des occupants de ce hangar, ils ont été hébergés provisoirement par les autorités locales à la maison de jeunes du chef-lieu de la wilaya.

R. K.

controns un convoi de gaz composé de deux semi-remorques et quatre camions escortés de gendarmes armés de kalachnikov.

Les citoyens que nous avons interrogés à ce sujet estiment «que c'est la seule solution pour faire face aux éventuelles agressions et aux partisans du marché noir qui se cachent dans les rangs des transporteurs».

R. K.

Un orphelinat... orphelin

Détresse ■ Ils sont vingt enfants orphelins dont l'âge varie entre 6 et 14 ans, pensionnaires de l'orphelinat de Benchicao.

Ils vivent ces intempéries dans une situation qui dénote l'irresponsabilité des gestionnaires. Dans le couloir, un poêle à mazout sert aussi de séchoir aux quarante adultes pensionnaires de ce centre.

Il leur sert également de chauffe-eau. Pour se prémunir du froid, les petits chérubins ne quittent par leur lit et leurs couvertures dans un milieu dont les odeurs nauséabondes agressent les narines.

Ces orphelins craignent les retombées d'une quelconque punition s'ils se confient aux curieux que nous étions. Sauf peut-être les adultes qui préfèrent dire que «ce n'est pas la misère de ce centre qui nous dérange, ni le froid. Mais le regard hautain de la société qui est sans pitié pour des fautes dont nous ne sommes nullement responsables», disent-ils.

Chacun rejoint son lit lorsque le directeur de ce centre, informé par ses subordonnés de notre visite, nous prie de quitter les lieux. «Je risque d'avoir



des problèmes avec le directeur de l'action sociale de la wilaya et ma

tutelle au ministère de la Solidarité». Par acquis de conscience, nous refu-

sons de passer sous silence ce drame qui se déroule à Benchicao.

R. K.

MÉDÉA

L'approche "Hauts-Plateaux"

Un important programme destiné au développement de 20 communes regroupant près de 170 000 habitants occupant une bande steppique de 200 000 hectares, est venu en appoint aux autres projets pour imprimer une plus grande dynamique au rythme de développement au niveau de ces localités classées "Hauts-Plateaux", dans la wilaya de Médéa.



Le secteur des routes représente une partie conséquente de la nomenclature, au même titre que l'habitat rural, l'AEP, parallèlement aux infrastructures éducatives, sanitaires, l'acquisition de véhicules pour le ramassage scolaire. Une approche destinée à la réduction des disparités entre différentes zones au plan de répartition des

infrastructures et au plan du développement économique et social.

En matière de programme d'emploi rural (PER), les actions mises en chantier ont généré la création de 20 655 postes de travail, dont 5 955 directs, représentant 41 100 ménages à travers 41 localités. Pour permettre à ces 20 communes de

s'amarrer davantage au processus de développement, de nouvelles mesures introduites par l'Agence nationale de promotion de l'investissement (ANPI) sont attendues, notamment en matière de foncier, exonérations fiscales et parafiscales, les bonifications revues de 95 % à 85 % du taux appliqué par la banque, au même titre que la révision de l'apport

personnel passé de 5 % à 1 % des investissements ne dépassant pas 5 millions de dinars, et de 10 % à 2 % pour l'investissement à hauteur de 10 millions dinars, la création d'un fonds dit de wilaya doté de 1 milliard de dinars orienté vers le financement du capital au titre de la création de PME par de jeunes opérateurs, en plus du guichet unique.

Signalons, au passage, que c'est sur la bande steppique de la daïra de Chahbounia, 110 km au sud de Médéa, qui, a été mise en chantier la Nouvelle-Ville de Boughzoul, appelée à créer 275 000 emplois, et la réalisation, entre autres, de 350 000 logements en cours. Nous y reviendrons...

A. Missoumi

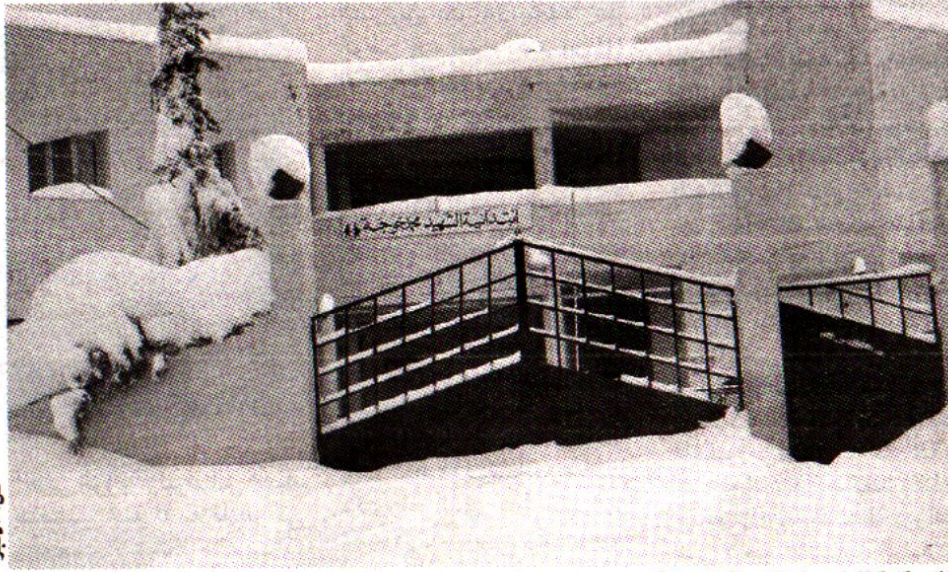
ازدحام في الطرقات جراء الثلوج المتكدسة التلاميذ والجامعيون يعودون بصعوبة إلى دراستهم بالمدينة

المدينة: ص. سواعدي

● يعود آلاف التلاميذ والجامعيين، اليوم، إلى مقاعد الدراسة، بالمدينة، وسط مخاطر الجليد والثلوج المتكدسة على أرصفة الشوارع، بعد أزيد من أسبوعين من التوقف الاضطراري عن مواصلة التعليم بمجموع المؤسسات التربوية والجامعية، تحت ظروف العاصفة الثلجية.

و لوحظ تأخر كبير في تدخل الهيئات العمومية لإزالة هذه الأخطار من الأرصفة، مما يبقّي على القلق وشبه حالة الطوارئ في الوسط الأسري، وسط استنفهامات عدة عن هذا الغياب والتماطل في نزع الخطر من الطرقات، ولو باستعمال الملح لإذابة الثلوج والجليد المتراكمين.

كما يضطر بعض أصحاب النقل الجماعي لتجنب دخول



الثلوج كادت تغطي بعض المؤسسات التربوية

الجليد المتراكم على الأرصفة والمرات نحو قاعات التعليم، ومختلف الإقامات الجامعية، التي لازالت ساحاتها الداخلية مغطاة بالثلوج. ص. س

صباحا، بعد ذوبان الجليد تحت أشعة الشمس. كما تبقى العودة المبكرة إلى مختلف مرافق التعليم بالقطب الجامعي بالمدينة، محفوفة بالمخاطر، بسبب

المحطة الرئيسية للنقل البري، في أولى ساعات الصباح، وأستحداث مواقف لخدمة زبائنهم عبر عموم شوارع المدينة إلى غاية العاشرة

تزامنا مع اليوم الوطني للشهيد

تكريم "الخبر" وبعض الوجوه الإعلامية والفنية بالمدينة

● كرمت جمعية "الإصلاح الثقافي والاجتماعي" لمدينة شلالة لعداورة في ولاية المدية، أمس، عددا من الوجوه الإعلامية والفنية الفاعلة في المنطقة، منهم مراسل يومية "الخبر" عبد الكريم طهاري، وصحفيًا قسم الأخبار للتلفزيون الجزائري رشيد بن حميميد وجهيد درياسة، إضافة إلى الدكتور القاص محمد الصالح حرز الله، والممثل الكوميدي عبد الرحمن ربيعي، المعروف بـ "شني شني"، وذلك تزامنا مع اليوم الوطني للشهيد. بالموازاة، فقد تخلل الوقفة التكريمية التي احتضنها المركب الرياضي الجوازي لشلالة لعداورة، تنظيم معرض للصور الفوتوغرافية، تضمن تشكيلة من الصور والملصقات الخاصة بالذكرى. كهيئة شلي

إحباط جرائم بالمدينة بفضل الرقم الأخضر للشرطة

بوابة محل، غير أن مواطننا بلغ عن الجريمة، فأوقف اللصوص متلبسين، وإثر مكالمة مماثلة، تم توقيف مروج للمخدرات متلبسا بحيا قرقارة، وهو يوزع سموه. وأضاف المصدر ذاته، أن عمليات قمع الجريمة سارت خلال العاصفة الثلجية بالتوازي مع تقديم المساعدة والخدمات للمواطنين، حيث سجلت الشرطة 1000 تدخل، في مجالات عدة من بينها مد يد المساعدة لعشرات المواطنين العالقين أو المرضى الذين منعتهم الطرقات المغلقة من الوصول إلى المراكز الصحية. ■ م. سليمان

أفادت المكلفة بالإعلام على مستوى أمن ولاية المدينة حكيمة مغراوي أول أمس، أن الرقمين الأخضرين للأمن الوطني، مكنا من إجهاض عمليات إجرامية خلال فترة الاضطرابات الجوية التي مرت بها المنطقة على غرار معظم ولايات الوطن. وأفادت المتحدث، في تصريح لـ "الشروق" أن أعوان الأمن تنقلوا في كثير من الأحيان مشيا على الأقدام لأن الطرق كانت مغلقة، وتدخلوا كما هو الحال بحيا "طريق الجزائر" في مدينة المدينة، عندما كان 03 مجرمين يهيمون بكسر أقفال

اتحاد المقاولين يوزع مواد غذائية بالمدينة



تم توزيع ما يزيد عن سبعة أطنان من المواد الغذائية على عائلات معوزة عبر العديد من المناطق الريفية بولاية المدية بمبادرة من الاتحاد العام للمقاولين . حسبيما علم من رئيس الاتحاد . و أفاد السيد عاشور سغوان في هذا السياق أن هذا النشاط الإنساني الذي أشرف على تنظيمه الفرع المحلي للاتحاد العام للمقاولين استهدف أمس الجمعة 1200 عائلة محتاجة عانت الكثير نتيجة تساقط كميات معتبرة من الثلوج عبر المنطقة لمدة أسبوعين تقريبا . و وجهت هذه الحصة الأولى من المساعدات، أساسا إلى البلديات الأكثر تضررا جراء التقلبات الجوية مشيرا إلى استفادة نحو 30 بلدية تقع شمال شرق و وسط وغرب الولاية من هذا النشاط التضامني الذي سيوسع في الأيام القادمة ليشمل باقي بلديات الولاية .

مقاولوالمدية يتضامنون

مع المعوزين

« تم توزيع ما يزيد عن
سبعة أطنان من المواد
الغذائية على عائلات
معوزة عبر العديد من
المناطق الريفية بولاية
المدية بمبادرة من الاتحاد
العام للمقاولين - وأفاد
السيد عاشور سخوان في
هذا السياق أن هذا
النشاط الإنساني الذي
أشرف على تنظيمه الفرع
المحلي للاتحاد العام
للمقاولين استهدف أمس
الجمعة 1200 عائلة
محتاجة، عانت الكثير
نتيجة تساقط كميات
معتبرة من الثلوج عبر
المنطقة لمدة أسبوعين
تقريبا.

وأضاف ذات المصدر أن
هذه الحصة الأولى من
المساعدات وجهت أساسا
إلى البلديات
الأكثر تضررا جراء
التقلبات الجوية، مشيرا
إلى استفادة نحو 30 بلدية
تقع شمال شرق
ووسط وغرب الولاية
من هذا النشاط التضامني
الذي سيوسع في الأيام
القادمة ليشمل
باقي بلديات الولاية. ♦
« وأج

15 دارا للنشر في صالون الكتاب بالمدينة

تشارك نحو 15 دارا للنشر في الطبعة الثامنة لصالون الكتاب الذي افتتح أمس بدار الثقافة حسن الحسني بالمدينة بالتعاون مع المديرية المحلية للقطاع

وأفاد المنظمون أن هذه الطبعة التي تدوم لغاية 29 من شهر فيفري الجاري تضم أكثر من 3000 عنوان في شتى المجالات والاختصاصات مشيرين إلى أن هذا الصالون «يتيح الفرصة أمام الجمهور للعودة مجددا للمطالعة». ويتضمن برنامج هذه التظاهرة الأدبية تنظيم بيع مباشر للكتب واهداءات علاوة على تنشيط محاضرات متنوعة بمناقشات.

وقد أعلن المنظمون عن حضور الكاتب رشيد بوجدره الذي سيقدم محاضرة حول أدب الثورة يليها حصة إهداء. كما ستميز هذه التظاهرة بتقديم محاضرات أخرى تتناول العلاقة الوثيقة بين الأدب وثورة نوفمبر 54 المجيدة.

